

## LES CIELS DE TURNER À JULLIÉ

Les centaines de princes et de représentants de missions diplomatiques européennes convoqués au Congrès de Vienne s'enivrant dans les fêtes et les mondanités frivoles pendant que de son exil méditerranéen l'empereur rêve de retour au pouvoir, sont bien loin de se douter que l'intermède des Cent Jours avec son lot de trahisons, d'espoirs brisés et de sang versé sera le pale reflet d'un désastre annoncé dont l'origine se situe à des milliers de kilomètres des salons feutrés de la capitale impériale.

Alors que le vol de l'aigle fait sourire les plénipotentiaires viennois, et que Wellington élabore à la hâte en Belgique le champ de bataille qui donnera son nom à la plus grande gare londonienne se prépare dans les entrailles d'une petite île de la ceinture de feu du Pacifique une éruption volcanique aux répercussions climatiques planétaires.

Lorsqu'en avril 1815, le mont Tambora<sup>1</sup> situé au nord de la petite île de Sumbawa explosa avec une force apocalyptique, aucun satellite n'a filmé le nuage de cendres stratosphérique et personne ne fut en mesure de faire le lien entre cette explosion exceptionnelle et la cascade de catastrophes météorologiques qui glaça le climat d'une bonne partie de la planète pendant les trois années qui suivirent.

L'explosion du 10 avril 1815 a formé une caldeira de 6 kilomètres de diamètre et de 1100 mètres de profondeur envoyant dans la haute atmosphère cent kilomètres cubes de cendre faisant de l'année qui suivit "l'année sans été".

Cinq mois plus tard, un passionné de météorologie anglais apercevait dans le ciel londonien des couchers de soleil aussi étranges que spectaculaires mêlant à une teinte rougeâtre des zébrures rouges et bleues dont témoignent les ciels peints de Turner<sup>2</sup>.

Toute l'Europe de l'Ouest est touchée par ce phénomène qui n'épargne pas l'est américain mais personne n'est à même de faire le rapprochement entre cette éruption et les trois années de refroidissement désastreux qui s'en suivirent. C'est la mise au point d'instruments météorologiques destinés à mesurer les retombées nucléaires qui ont permis par l'étude des aérosols d'origine volcanique présents dans

1 Le volcan Tambora est un stratovolcan situé en Indonésie

2 William Turner (1775-1851) peintre, aquarelliste et graveur britannique considéré comme le précurseur de l'impressionnisme.

l'atmosphère de démontrer qu'un voile de poussière provoqué par une énorme éruption peut se maintenir autour de la terre pendant trois ans.

Seuls quelques lettrés, au travers de leur bulle privilégiée, nous ont transmis leur témoignage où transparaissent toutefois quelques indices sur les ténèbres qu'ont eues à traverser les plus démunis.

L'Europe entière est touchée et ses parties les plus pauvres le plus durement. En Irlande où les pommes de terre pourrissent dans terre avant de mûrir comme partout où les blés ne bénéficient pas de suffisamment d'ensoleillement pour l'épiaison la famine s'instaure impitoyablement. Les raisins ne mûrissent pas, le prix des céréales double et engendre des émeutes durement réprimées dans le sang.

En Suisse, les glaciers avancent inexorablement et les estives couvertes de neige jusqu'en été ne permettent pas de faire transhumer les bêtes. Pire, dans la bucolique vallée glacière de la Drance<sup>1</sup>, les énormes blocs de glace déposés par le glacier dans le lit de la rivière ont provoqué la formation d'un lac long de trois kilomètres, large de 200 mètres et profond de 60 mètres mettant en péril toute la vallée au premier signe de réchauffement. On attendait à tout moment la rupture de ce barrage instable. Quand elle survint, ce furent quinze millions de mètres cubes de boue, de glace et d'eau qui dévalèrent et dégringolèrent sur le val de Bagnes. Le torrent en furie emportant çà et là des fermes et des étables sur sa vague rugissante, laissa derrière lui un tableau indescriptible de forêts déracinées, de vergers et de champs submergés. Ce paysage de désolation fait d'une masse d'eau sombre pleine de pierres et de troncs d'arbres déferla dans le Rhône et ne s'apaisa qu'en se jetant dans le lac de Genève. Sur 60 km la plaine totalement dévastée laissait apparaître au milieu d'une boue épaisse des débris de maisons, des blocs de glace et de roche ainsi que, fait inévitable, des cadavres d'hommes et d'animaux.

A t-on gardé à Jullié le souvenir d'un épisode aux conséquences qui, sans être aussi désastreuses, n'auront pas manqué d'être fatales pour de nombreux villageois? C'est la question que je me suis posée quand j'ai pris connaissance de ce drame. Qui, me suis-je demandé, aurait pu se faire le témoin de dysfonctionnements climatiques qui n'auront pas manqué de se produire ici, entre la Suisse et L'Irlande. Pas de grand romantique pour se faire le chantre d'une catastrophe aussi tragique qu'oubliée ! A tout hasard, je suis allé surfer sur les archives départementales et après avoir fait défiler le menu pour arriver à Jullié, je tape fébrilement l'année 1815 sur la fenêtre appropriée. Si désastre il y a eu, il doit avoir laissé des traces dans les

<sup>1</sup> La Drance est une rivière suisse affluent du Rhône. Elle résulte de la confluence de plusieurs Drance dont celle de Bagnes. Elle baigne Martigny en Valais.

registres. Par habitude plus que par instinct, je vais fébrilement sur la table annuelle de la collection départementale pour y découvrir le nombre de décès de cette année fatidique. Le maire, Louis Antoine Laneyrie avec sa belle écriture nous indique le nombre des morts à Jullié : 29. Mais tous ne sont pas à attribuer à l'année en cours. Cinq sont des soldats des armées napoléoniennes dont les décès respectifs survenus auparavant ont été répertoriés en 1815 pour respecter les directives militaires. Cela ramène le nombre à 24.

Ce nombre en lui-même ne signifie rien. Il me faut le comparer avec les années antérieures pour établir une éventuelle incidence du dérèglement climatique planétaire à Jullié. Me voici en 1814 et le nombre des décès s'élève à 18. La différence est marquée certes, mais pour autant est-elle significative ? Je n'ai pas la prétention d'un quelconque savoir statistique mais je sais qu'il en faut plus pour conclure quoi que ce soit . Après tout, une épidémie de grippe pourrait être la cause de cet écart. Les conséquences des retombées de cendres ayant duré dans le temps, je m'en vais chercher en 1816 pour aller au bout du sujet et pour l'abandonner si rien n'est probant. Ma réaction devant la longueur de la liste a été mitigée. Soulagé que j'étais d'avoir mis le doigt sur un fait historique oublié et ému aux larmes en lisant la longue liste de ces victimes assurément certifiées de ce drame planétaire. Ce ne sont pas moins de 45 noms qui s'alignent et même en soustrayant deux soldats morts en 1813 et 1814 le nombre 43 fait froid dans le dos. Pour être plus rigoureux dans ma démarche, je suis allé constater les chiffres des années antérieures et suivantes, en tout huit années autour de 1816, la moyenne se situe à 22 décès par an. Pas de doute, la différence est éloquente :1816 enregistre presque le double de morts que la moyenne.

La tragédie prend corps d'une manière encore plus poignante lorsque je décide de mesurer quelles classes d'âge ont été les plus touchées. Cette fameuse année sans été aura frappé de tout ses malheurs la commune de Jullié puisque parmi les 43 victimes 21 ont moins de trois ans et quatre ont moins de 10 ans soit au total 25 enfants dont certains n'ont vécu que quelques jours voire quelques heures dénonçant par là même l'état de malnutrition dans lequel se trouvait leurs jeunes mamans. Aucune marque de deuil ne transpire des actes d'état civil; le maire ou l'adjoint qui officient ne laissent échapper aucun état d'âme. Comment se sont passés ces longs mois de mauvaises récoltes immédiatement synonymes de difficultés pour subvenir aux besoins les plus élémentaires ? Difficile de l'imaginer. On peut comprendre l'abattement de ces vigneron-paysans habitués au sales

coups de la nature complètement impuissants devant un climat si longtemps hostile. Les mustimètres n'existaient pas mais à défaut ; ils seraient infailliblement tombés au fond de l'éprouvette !

La fleur mise à mal par tant de froidures et de pluie n'aura pas manqué de couler ou de millerander dans le meilleur des cas. Les cuves et les tonneaux désespérément vides, c'est une chose mais que dire des greniers désespérément balayés pour glaner le moindre grain de blé ? Parlons-en des blés, restés trop longtemps sous la neige, jaunés dès la fonte et accablés de températures trop basses et de pluies incessantes. La plupart étaient justes bons à faucher en herbe pour ne pas tout perdre; les mieux exposés, semés dans des vignes à renouveler ont vu monter leurs grains mais n'ont pas mûri et trop humides ne se conserveront pas. Et les foins qui ne peuvent sécher, plusieurs fois mouillés et plusieurs fois faner fébrilement, l'œil toujours rivé sur ces nuages qui n'en finissent pas de noircir et sur ce soleil qui tarde tant à se lever. On suppose dans un premier temps la volaille faire les frais de la météo épargnant ainsi une part non négligeable des grains, mais les vaches qui n'ont pas de foin à manger l'hiver et qui sont prêtes au veau que deviennent-elles ? Sont-elles aussi les victimes de ce scénario ou a-t-on coupé des fagots de frêne en grand nombre pour les en nourrir comme aux temps de sécheresse où on les leur coupe pour qu'elles s'en nourrissent directement sous l'arbre ? On peut tout envisager venant de l'esprit de ces hommes habitués à forcer le destin car n'oublions pas que le lait est l'aliment par excellence des bambins et ils sont nombreux à se chamailler le moindre morceau de pain, cette denrée devenue un luxe quand le vin n'est plus là pour procurer le revenu indispensable au foyer. Et les mères enceintes qui se privent pour leurs enfants affamés en mettant gravement leur santé et celle du fœtus en danger tant et si bien que certains sont morts-nés. En la matière, si la sanction n'est pas immédiate, elle ne manque jamais de se révéler tragique. Oui, ceux qui nous ont précédé ici ont traversé ces épreuves aidés ou découragés par une foi qui avait bien du mal à les divertir de l'accablement et du désespoir. A-t-on fait des processions? A-t-on fait brûler des cierges pour qu'un saint quelconque intercède auprès du très haut et dilue pour de bon ces nuages de cendre insidieux et ravageurs. On peut penser que dans un premier temps on l'ait fait, après tout, n'a-t-on pas construit des chapelles lorsque l'oïdium est survenu pour que, la vierge Marie aidant, ce mal coquin disparaisse ou que pour le moins on lui trouve un remède ? Mais le funeste climat persistant de longs mois en multipliant les déconvenues, le défaitisme n'a-t-il pas cruellement pris le dessus ? Les

deuils succédant aux deuils n'ont pas manqué d'agir sur le moral de cette communauté à bout de solutions. L'entraide a-t-elle prévalu ? On peut le concevoir sans peine car de longue date, ce fut le seul moyen de se sortir des mauvaises passes. Mais méfions-nous des velléités qui ne manquent pas de germer dès que des disparités se font jour. Je n'ose à peine entrevoir les sentiments d'injustice devant les deuils plusieurs fois répétés dans cette famille voisine de celle-là miraculeusement épargnée.

Oui, le tunnel a été long et lorsqu'en est apparu le bout, les petites croix étaient nombreuses à s'aligner au cimetière. On ne saura jamais, ce que je viens d'écrire n'étant que suppositions, comment ces temps misérables ont été digérés par la communauté. La vie a repris son cours, les beaux jours revenant, le blé a pu de nouveau se dorner au soleil, la fleur de vigne a pu de nouveau se prélasser sous la chaude brise de juin pour que de belles grappes viennent remplir les cuves à nouveau mouillées pour être aussi gonflées que les baies qui les garnissent. En poussant la gosanche et en tournant le cabestan, les vigneron ont de nouveau rempli de paradis la baignoire sous le pressoir et fiers comme des enfants qui découvrent comment mettre un pied devant l'autre ils trempent à nouveau leur tasse dans le baquet à cœur pour y tremper leurs lèvres et faire revivre des émotions qu'ils croyaient perdues à jamais ! Uncor una tasso ? Oui, encore une tassée pour conjurer à jamais ces années sans été !

Robert BRIDET

le 2 mai 2020

